

UN AMOUR SECRET !

Sixième partie de L'ANTHE DU CRIME

I

Il venait de consulter...

Done il avait à combattre une maladie !... il lui fallait des soins !

Le cœur de Marthe bondit de nouveau, mais cette fois ce fut de douleur et d'angoisse.

L'orpheline essaya de se rassurer en se persuadant qu'elle était dupe d'une ressemblance d'organes, mais elle n'y parvenait point.

—Si je pouvais voir, murmura-t-elle.

Quittant aussitôt son siège et s'approchant de la porte avec précaution, elle se pencha et mit son œil au trou de la serrure.

Elle voyait, mais le champ de son regard était limité, et juste en ce moment le docteur venait d'appeler Raymond et Paul auprès du microscope, et les trois personnages ne se trouvaient pas dans l'espace restreint qu'embrassait sa vue.

Ceci n'empêcha point la jeune fille de rester à son poste d'observation, attentive, anxieuse, tremblante.

Le docteur parlait.

—Regardez, mon cher enfant, dit-il à Paul en lui désignant le microscope, et décrivez ce que vous verrez...

Le jeune homme appliqua son œil à l'orifice supérieur de l'appareil grossissant, disposé à peu près comme une lorgnette à un seul tube, et examina curieusement la gouttelette placée sur le morceau du verre.

—Eh bien ? demanda le pseudo-Thompson.

Paul répondit :

—Je vois une large goutte d'eau au milieu de laquelle se trouve un globule rouge...

—Formant à peu près un douzième de la goutte, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Eh bien ! la partie rouge est un globule de sang enveloppé d'un liquide incolore, qui devrait être du sang aussi, mais qui n'est qu'une sérosité résultant de l'anémie... Je suis fixé à cette heure sur la quantité de sang que contiennent vos artères et vos veines... Venez vous rasseoir près de moi et causons.

Le docteur reprit son fauteuil.

Paul se réinstalla à côté de lui.

Marthe avait toujours l'œil fixé sur l'intérieur du cabinet par le trou de la serrure.

Elle vit passer des corps dont les têtes se trouvaient hors du champ de son rayon visuel, puis, ces corps s'étant assis, elle aperçut les visages...

Paul se trouvait juste en face d'elle, en pleine lumière.

En voyant ses joues pâles, ses paupières rougies, ses lèvres décolorées, Marthe ne put retenir deux larmes.

—C'est bien lui, hélas !... se dit-elle, quel changement !... Combien son mal doit être grave !

—Vous êtes un travailleur, n'est-ce pas, mon enfant ? demanda le médecin au jeune homme.

—Oui, monsieur le docteur, j'aime l'étude.

—Vous avez, dans ces derniers temps, étudié beaucoup...

—Beaucoup, c'est vrai...

—Lorsque vous marchez vite ou que vous vous livrez à quelque effort inaccoutumé, n'éprouvez-vous pas des palpitations de cœur ?

—Oui, plus ou moins fortes, selon la rapidité de la marche ou la somme de force dépensée...

—Etes-vous quelquefois triste sans motif, fatigué sans raison, capricieux et facile à irriter ?

—Cela m'arrive souvent... trop souvent...

—Eh bien ! ce sont les plus fréquents entre les symptômes généraux de l'anémie... Votre sommeil est-il agité ?

—Presque toutes les nuits...

—En outre votre respiration est saccadée, votre pouls irrégulier... Votre constitution n'étant pas très forte, les excès de travail ont facilement, et depuis longtemps déjà, développé chez vous l'anémie, mais ceci ne doit point vous inquiéter... Je prends l'engagement de vous guérir, et très vite, pour peu que vous vous y prêtiez...

—Monsieur le docteur je suivrai ponctuellement vos ordonnances... Tout ce que vous me direz de faire, je le ferai.

—Je n'en doute pas, mais ce n'est pas seulement de votre obéissance que j'ai besoin, c'est de votre confiance... il me la faut absolue, sans restriction...

—Je vous assure, monsieur le docteur, que j'ai la plus grande confiance en vous...

—Il ne suffit point de le dire, il faut le prouver...

—Comment ?

—En me répondant avec une entière franchise, quelles que soient les questions que je vous adresserai...

—Je suis prêt...

—Nous allons voir... J'ai été péniblement surpris du changement survenu dans votre apparence en un laps de temps de huit jours à peine... Je crois pouvoir vous affirmer que le brusque délabrement de votre santé, trop visible sur votre figure, ne provient point de l'anémie.

Raymond regarda le médecin avec autant d'admiration que d'étonnement.

—Lui aussi pensa-t-il, lui aussi croit à l'existence de quelque douleur secrète... C'est une véritable divination !

Paul avait tressailli.

Marthe, haletante, retenait son haleine pour mieux entendre.

—Mon cher enfant, poursuivit le pseudo-Thompson avec une véritable action, un médecin est un ami auquel il faut se livrer sans réserve, comme à un confesseur... On ne doit rien cacher à l'un si l'on veut la guérison des maladies de l'âme, ni à l'autre si l'on veut la guérison des souffrances du corps. Or, vous nous cachez quelque chose, à votre père et à moi... Vous avez une douleur... un tourment... un chagrin peut-être... Voyons, faites un effort, et répondez franchement.

—Vous vous trompez, monsieur le docteur, murmura Paul avec contrainte, je n'ai rien... je vous assure que je n'ai rien absolument rien...

Jacques Lagarde secoua la tête.

—Vous ne me persuaderez point cela, mon enfant... reprenez ensuite ; ma connaissance des hommes me permet de lire dans votre âme et dans votre cœur aussi couramment que dans un livre... A côté du mal physique signalé par moi chez vous, et facilement guérissable si vous le voulez, il y a la souffrance morale, que je ne puis traiter puisque j'ignore quelle est sa nature, mais dont j'ai constaté l'existence, et qui vous tue...

—Je vous en prie, monsieur le docteur, je vous en supplie, fit vivement le jeune homme, ne m'interrogez pas...

Raymond intervint.

—Cher fils, s'écria-t-il, quel mauvais esprit te pousse à l'obstination dans le silence ! Ne comprends-tu pas qu'il s'agit de te sauver la vie, de te rendre ta santé ?... Moi aussi j'ai deviné que tu éprouvais une douleur, un chagrin, un tourment...

—Mon père... mon père... bégaya Paul, vous me torturez.

—Songes-y, mon enfant, continua Raymond, songes-y donc !... Si tu mourais, que deviendrais-tu, moi, sur cette terre où je resterais seul ?... Pense à ton père qui t'aime plus que tout et qui n'a que toi à aimer... Dis-nous franchement quelle est ta souffrance. Nous chercherons à la soulager et nous y parviendrons sans doute !... Fais-nous connaître ton chagrin, et je me sens de force à remuer le monde, s'il le faut pour le dissiper !...

Paul serra son front dans ses mains fiévreuses...

—Oh ! mon secret... mon secret... fit-il avec une sorte de terreur, ils vont me l'arracher !...

Jacques Lagarde eut un sourire aux lèvres.